

CHAPELLE SAINT-ETIENNE  
ANCIENNE EGLISE DE HAUTES GREOLIERES

Cadastre de 1985, section G, parcelle 16

Cadastre de 1841, section G, parcelle 26

Coordonnées Lambert (zone 3) x = 970,62 y = 176,86

#### DESCRIPTION

Une nef de quatre travées, couverte en berceau brisé, est prolongée d'une abside couverte en cul de four plein cintre (fig. 66).

#### ÉLÉVATIONS

A l'exception de l'abside, l'appareil extérieur (fig. 70) est de calcaire gris et emploie des pierres à face éclatée au marteau. Les assises sont plus ou moins régulières en hauteur. Il y a peu de cales mais elles sont parfois de grande dimension. Les joints de chaux sont larges.

Le parement extérieur de l'abside (fig. 71) et les pierres des chaînes d'angle montrent un moyen appareil de pierres dressées à l'aiguille avec réserve au ciseau. Il s'agit pour l'essentiel de calcaire blanc, mais on rencontre aussi du calcaire plus fin ou du calcaire jaune. Les assises sont régulières mais certaines ne sont pas de hauteur constante. Une cale est parfois placée à ces endroits, mais il y en a peu par ailleurs. Les joints sont fins ou moyens.

Les murs nord, sud et ouest et le mur diaphragme surmontant l'arc triomphal sont couronnés par une corniche en quart de rond (pour les deux derniers, elle est rampante). Le mur de l'abside est couronné par une corniche concave.

A l'intérieur, des pierres à face éclatée sont assemblées à joints larges, beurrés et tirés au fer (murs nord, sud et ouest). La taille la plus courante est faite à l'aiguille avec réserve au ciseau. On la voit sur : le mur de l'abside (les joints y sont tirés au fer),

## CHAPELLE SAINT-ETIENNE

le premier arc doubleau, toutes les impostes, la corniche en quart de rond placée à la naissance de la voûte, les deux rouleaux de l'arc triomphal et les ébrasements et encadrements intérieurs des portes et de la plupart des fentes. On rencontre parfois la taille à la gradine avec réserve au ciseau (premier pilastre sud), ou un mélange de pierres dressées à la gradine et de pierres dressées à l'aiguille, avec réserve au ciseau (deuxième arc doubleau). La taille à l'aiguille sans réserve est exceptionnelle (ébrasement, piédroits et couvrement de la fente de la deuxième travée).

### PORTES

La porte principale (fig. 73) est percée dans le mur sud de la première travée. Son encadrement (fig. 74) de calcaire fin, blanc, est dressé à la gradine avec large réserve au ciseau (2,5 cm). Son couvrement en arc brisé montre trois claveaux aussi longs dans le sens de l'arc que dans le sens du rayon, placés de part et d'autre d'une étroite clef. Les piédroits, symétriques, sont faits de deux grosses pierres, dont l'arête extérieure n'est pas dressée, et de deux pierres bien finies sur les quatre arêtes.

Une autre porte (fig. 72), non accessible de plain-pied, est percée dans le mur sud de la troisième travée. La plupart des pierres de ses piédroits sont décalées par rapport aux assises du parement, son couvrement intérieur est un arc plein cintre de deux claveaux. L'ébrasement, droit, est sous arc surbaissé très plat. Elle a été percée après coup.

### FENTES ET AUTRES BAIES

Une fente est percée dans l'axe de l'abside ; elle est ébrasée vers l'intérieur et son couvrement est en arc plein cintre.

Une autre fente est percée dans l'abside, vers le sud.

Deux fentes à double ébrasement éclairent la nef par son mur sud. L'une, dans la deuxième travée, a des piédroits qui utilisent des pierres plus hautes que les assises ; son couvrement est en berceau plein cintre. Pour l'autre, dans la quatrième travée, les piédroits, l'ébrasement et le couvrement sont en tuf ; la partie centrale de l'ébrasement a été élargie après coup.

Le mur ouest est percé, au haut, d'un oculus à double ébrasement, formé de deux pierres. Le mur diaphragme qui surmonte l'arc triomphal est percé d'un jour cruciforme. Le mur nord est aveugle.

### ELÉMENTS RÉEMPLOYÉS

Une pierre à bosse en calcaire jaune, dressée à l'aiguille avec réserve au ciseau, est réemployée dans le parement de l'élévation ouest, près de la chaîne d'angle sud-est.

L'ancienne table d'autel est réutilisée dans le dallage du sol de l'abside pour couvrir un caveau.

L'ancien pied d'autel (fig. 75) est réemployé comme marche d'accès à la porte.

### HISTORIQUE

L'église Saint-Etienne de Hautes Gréolières a été construite pour être l'église paroissiale de ce *castrum* nouvellement créé. Le château qui est à l'origine de celui-ci est dressé vers 1230<sup>52</sup>. Le rassemblement de la population autour de lui a dû commencer immédiatement après. L'église ne peut donc être antérieure au milieu du XIIIe siècle. Sa première mention n'est que de 1312<sup>53</sup>. Mais son érection peut donc se situer à partir du milieu ou plus probablement dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Il s'agit donc d'une église du second réseau paroissial.

En raison de l'histoire un peu exceptionnelle du village de Hautes Gréolières, son église paroissiale est restée telle qu'elle a été construite. Les rares modifications postérieures sont le percement de quelques fentes d'éclairage et d'une porte qui donnait accès à une construction extérieure en bois accolée à mi-hauteur du mur sud et soutenue par deux arcs implantés, eux aussi après coup, dans le parement extérieur de cette élévation.

Cependant, une analyse plus détaillée fait apparaître quelques anomalies qui ne peuvent s'expliquer que par des campagnes de travaux échelonnées dans le temps. En particulier la liaison entre l'abside et la nef montre une discontinuité dans la façon dont se présentent les assises. Considérant de plus la différence entre les profils de la corniche couronnant le mur de l'abside et de celles couronnant les autres murs, on est amené à considérer au moins deux grandes campagnes de travaux. Il serait peut-être hasardeux de fonder une chronologie relative sur l'aspect du profil des corniches (quart de rond ou concave) ou sur celui des fentes d'éclairage (simple ou double ébrasement) et ceci d'autant plus que ces deux éléments nous conduiraient à des interprétations contradictoires. En revanche, le fait que la gradine soit parfois utilisée dans la nef et non pour l'abside nous entraîne à proposer que c'est cette dernière qui correspond aux travaux les plus anciens. Pour la construction de la nef, un *terminus ante quem* nous est fourni en examinant l'accrochage de l'enceinte du village sur l'église. D'une part, en effet, les traces de mortier laissé par celui-ci sont bien visibles sur l'élévation ouest, à l'angle nord-ouest. Mais d'autre part, et surtout, les restes de ce mortier recouvrent des pierres visiblement moins bien taillées que le reste du parement, alors qu'elles sont parfaitement dans sa continuité. L'enceinte du village n'est donc pas liée à l'église, mais sa construction survient immédiatement après celle de l'église ou, en tout cas, elle était prévue à ce moment. Reste à dater l'enceinte du village. On peut la situer vers le milieu du XIVe siècle.

Il est assez facile d'imaginer que la construction de l'église a été entamée par l'abside, dès la création du *castrum*, puis abandonnée quelque temps et poursuivie par la nef vers la fin du XIIIe ou plus probablement dans la première moitié du XIVe siècle.

---

52. Cf. ci-dessus, p. 30, le "Château de Hautes Gréolières".

53. E. CLOUZOT, *Pouillés...*, p. 298

## CHAPELLE SAINT-ETIENNE

La dédicace à saint Etienne est attestée dès la première moitié du XIVe siècle<sup>54</sup>. Le retable au centre duquel figure ce personnage, aujourd'hui conservé dans l'église de Basses Gréolières, date de la fin du Moyen Age. C'est probablement à l'occasion de son installation que l'autel médiéval a été démonté et ses éléments réemployés. L'édifice perd son rôle paroissial en 1787, date à laquelle cette cure est réunie à celle de Basses Gréolières<sup>55</sup>.

---

54. J.-A. DURBEC, "Les villes et les villages...", p. 151

55. Arch. dép. des Alpes-Maritimes, G 1195

CHAPELLE SAINT-ETIENNE

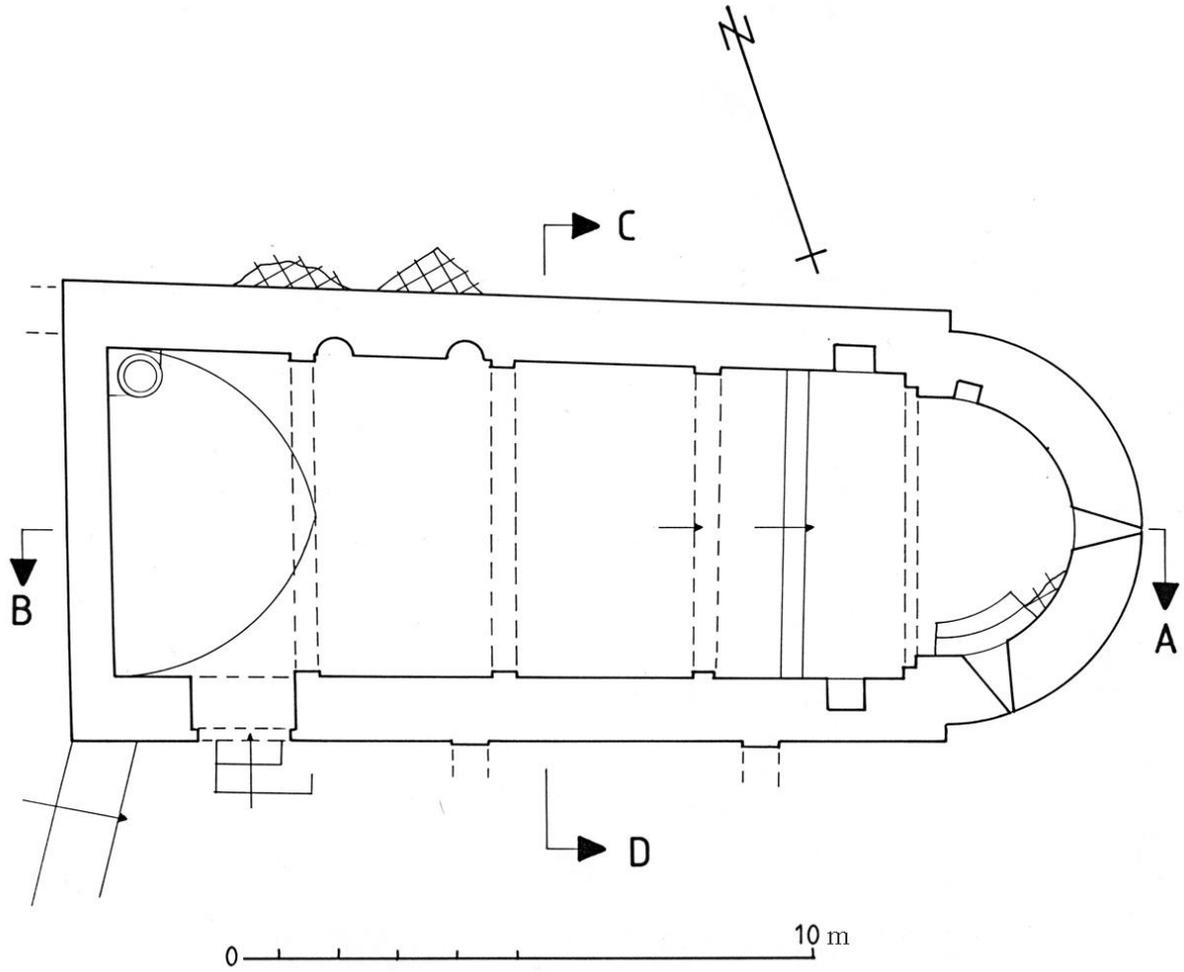


Fig. 66. Plan

© État - Ministère de la culture, Inventaire général, N. Pégand, 1993

CHAPELLE SAINT-ETIENNE

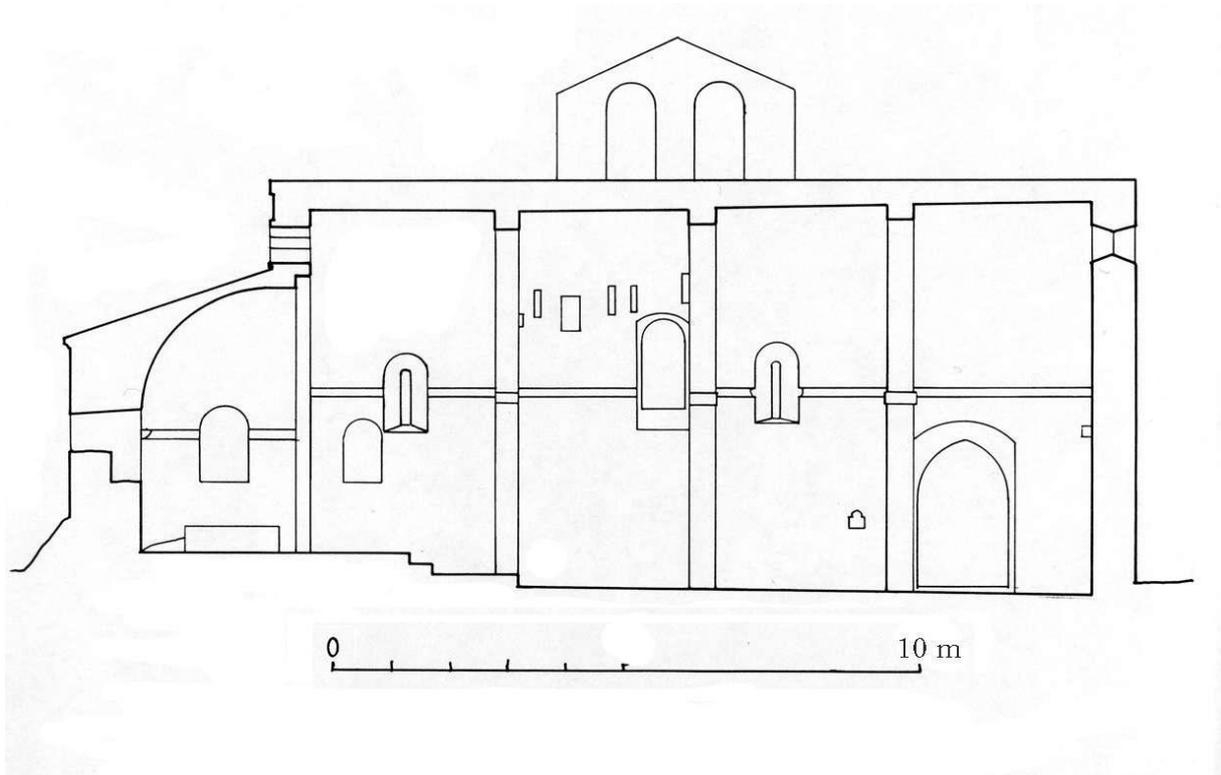


Fig. 67. Coupe longitudinale, vue depuis le nord  
© Etat - Ministère de la culture, Inventaire général, N. Pégand, 1993

CHAPELLE SAINT-ETIENNE

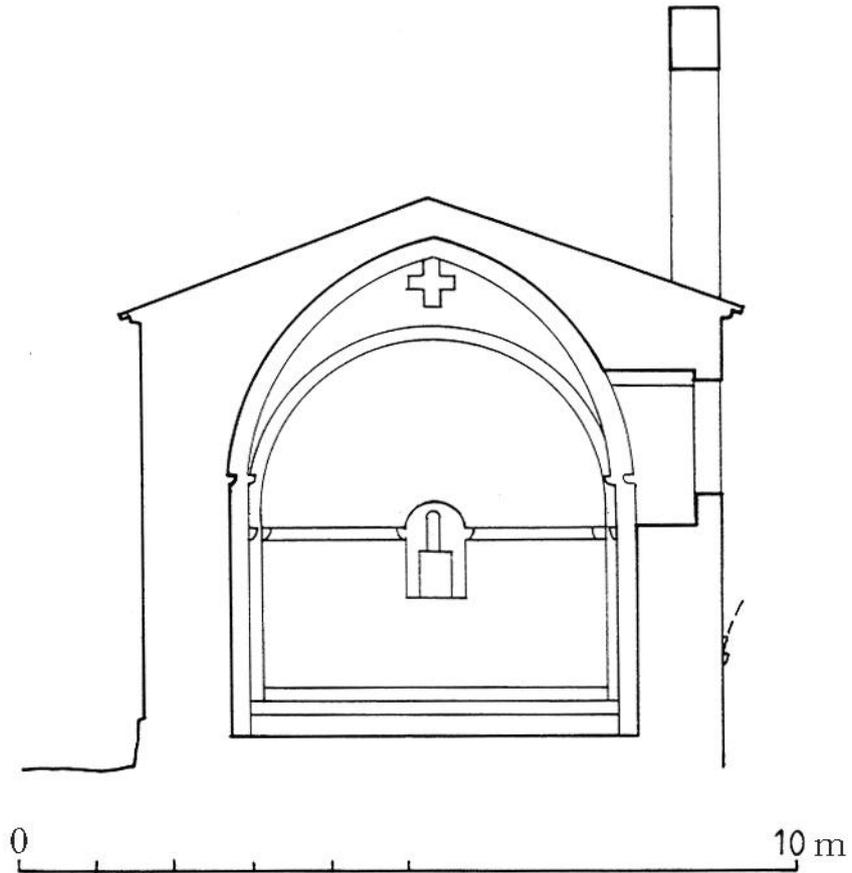


Fig. 68. Coupe transversale, vue depuis l'ouest  
© Etat - Ministère de la culture, Inventaire général, N. Pégand, 1993

CHAPELLE SAINT-ETIENNE

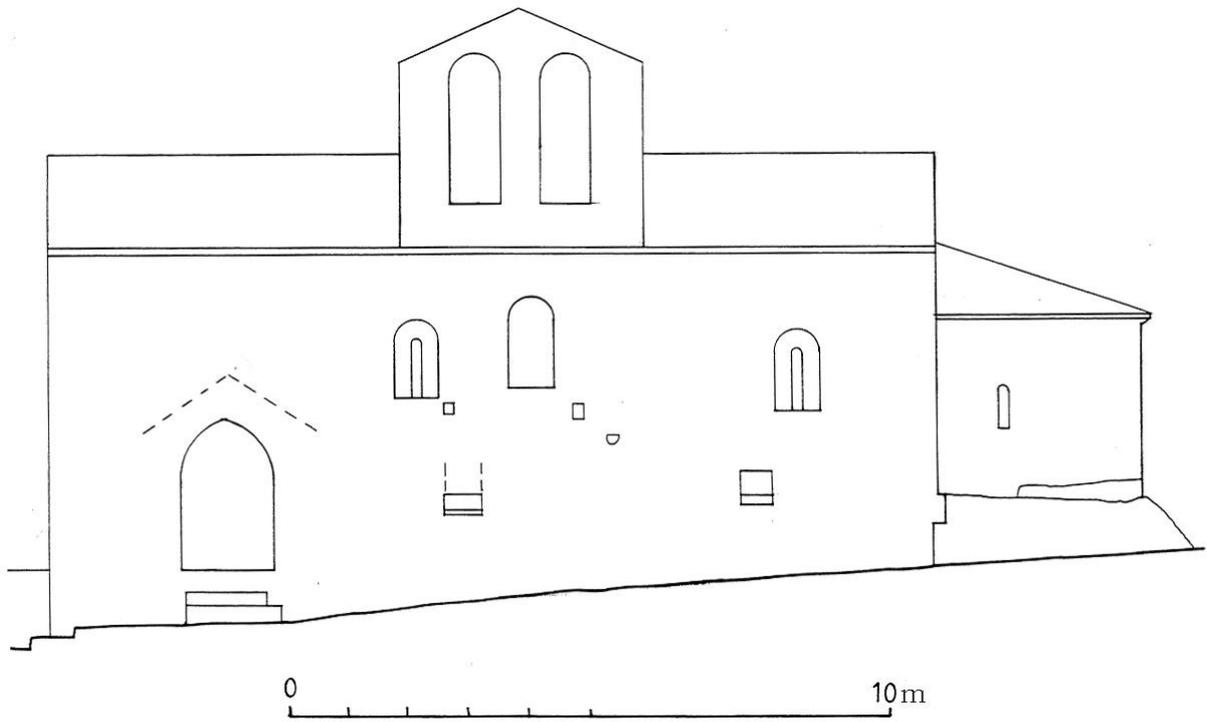


Fig. 69. Élévation sud

© Etat - Ministère de la culture, Inventaire général, N. Pégand, 1993

CHAPELLE SAINT-ETIENNE



Fig. 70. Vue d'ensemble depuis le sud-ouest

© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994

Référence : 17Fi4998

CHAPELLE SAINT-ETIENNE



Fig. 71. Le chevet, vu depuis l'est

© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994

Référence : 17Fi5000

## CHAPELLE SAINT-ETIENNE

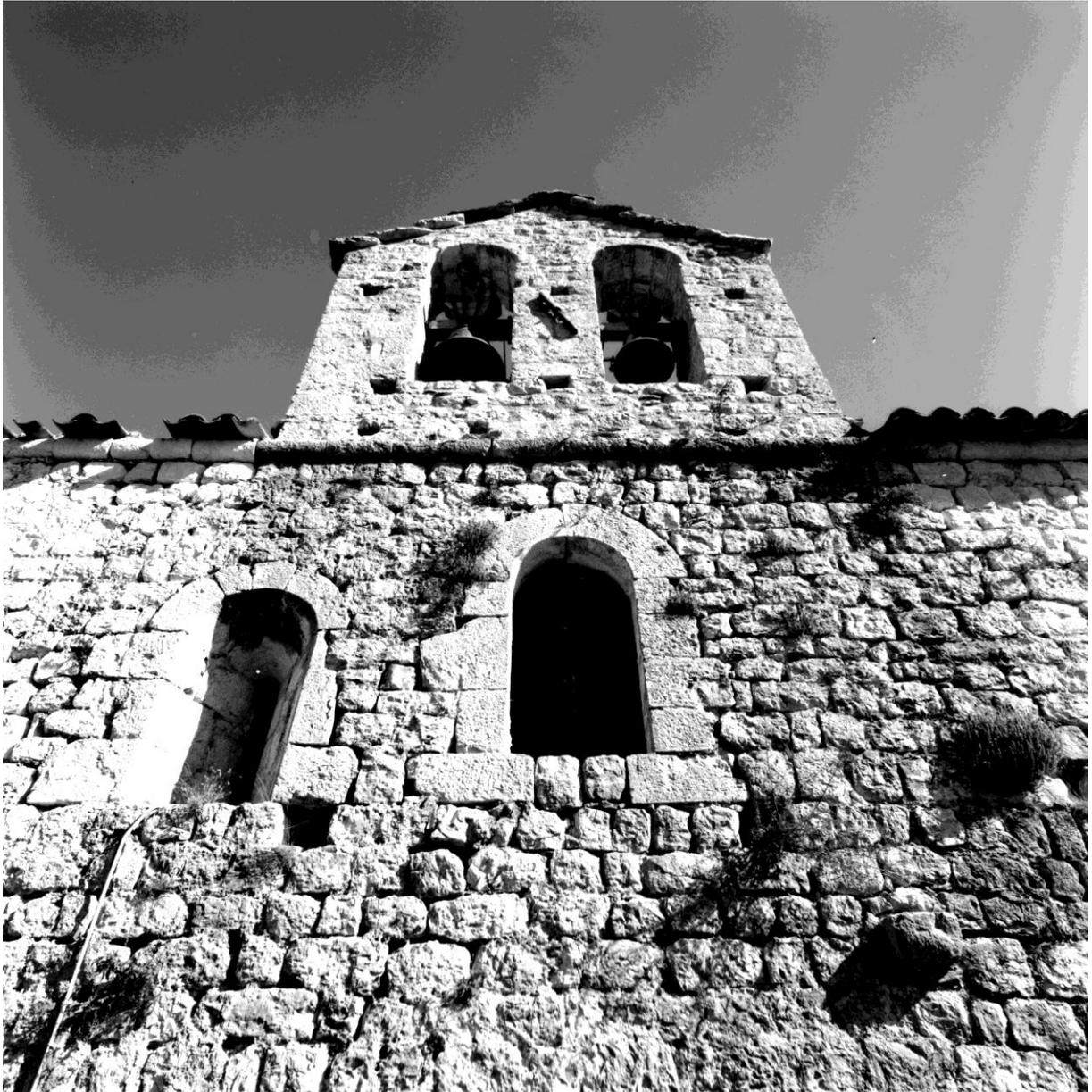


Fig. 72. La façade antérieure, détail : la porte qui donnait accès à la construction accolée à la façade (au centre), une fente d'éclairage (à sa gauche) et le clocher-mur, vus depuis le sud

© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994  
Référence : 17Fi4434

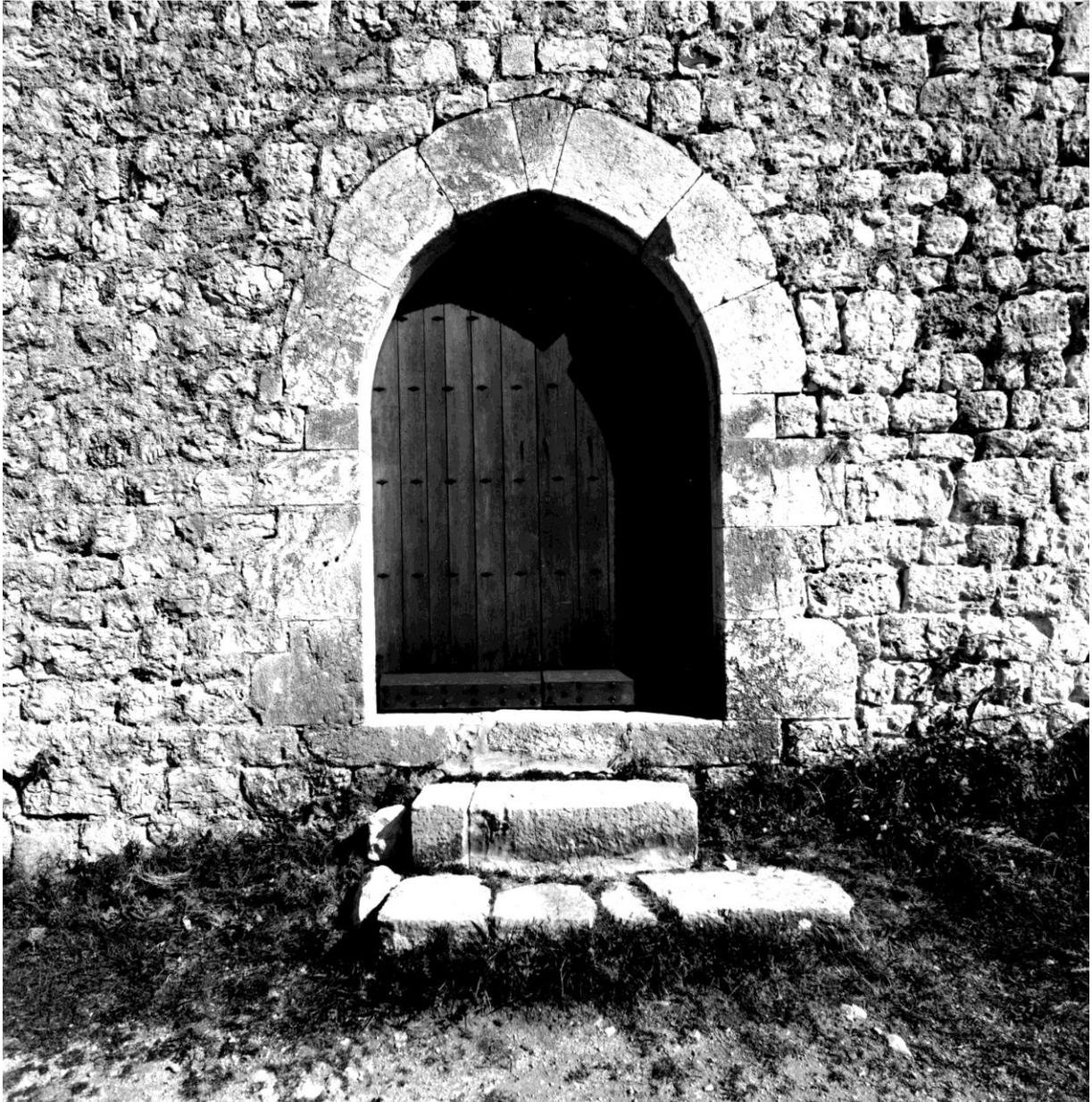


Fig. 73. La façade antérieure, détail : la porte principale, vue depuis le sud  
© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994  
Référence : 17Fi4429



Fig. 74. La façade antérieure, la porte principale, détail : pierres de l'encadrement dressées à la gradine, vues depuis le sud

© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994

Référence : 17Fi4433



Fig. 75. La façade antérieure, la porte principale, détail : marches d'accès (la seconde marche est constituée du pied de l'ancienne table d'autel, la cavité destinée aux reliques est visible à gauche), vues depuis le sud-ouest

© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994

Référence : 17Fi4430